

Zeitschrift: Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles
Herausgeber: Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft
Band: 45 (2002)
Heft: 3

Artikel: Une affiche publicitaire au XVIIIe siècle : les volets de la librairie Girardet
Autor: Calame, Caroline
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-388733>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

UNE AFFICHE PUBLICITAIRE AU XVIII^e SIÈCLE

Les volets de la librairie Girardet

Introduction

Les collections du Musée d'histoire du Locle – déposées aux Moulins souterrains du Col-des-Roches – recèlent un objet unique: les volets de la librairie de Samuel Girardet (1729–1807). Ces volets ont la particularité de mentionner les titres de trente et un ouvrages vendus par le libraire loclois dans les années 1780.

Samuel Girardet étant le premier libraire à s'établir dans la région, ces volets constituent un important élément de l'histoire locloise. Mais ils sont aussi un témoin capital – à l'échelle européenne – de l'histoire du livre. Comme l'histoire des idées en général, celle-ci est très pauvre en témoignage matériel. Nous restent les livres eux-mêmes certes. Mais nous avons encore beaucoup à apprendre sur les pratiques qui les entouraient, comme les habitudes de lecture ou les techniques de vente. Grâce à ces volets, nous savons quels livres les habitants des Montagnes neuchâteloises achetaient de préférence; quels ouvrages un libraire estimait susceptibles de leur plaire et de les attirer dans sa boutique. La plupart des libraires possédaient des panneaux, des affiches, etc. destinés à vanter leur marchandise. Mais tous ces objets, sans valeur marchande, ont été détruits. Le hasard nous a conservé les volets de la librairie Girardet.

Samuel Girardet (1729–1807)

«Mon grand Livre, c'est celui de ma Conscience, mon Journal, c'est celui de tacher à Continuer d'Être honnet homme...!»

Né en 1729 à Königsberg, en Prusse orientale, Samuel Girardet fait dans sa jeunesse un apprentissage de relieur. On

trouve sa trace dans la Principauté de Neuchâtel en 1734. En 1757, il travaille comme libraire à Sonvilier. L'année suivante, il s'installe au Locle, lieu d'origine de sa famille. Il est marié à Marie-Anne Bourquin, qui lui donnera onze enfants, dont deux ne vivront pas.

La situation financière de cette nombreuse famille est dans un premier temps très précaire. En 1767, Samuel obtient du Conseil d'Etat la permission de faire une loterie de ses livres, vu son état de pauvreté. Période de mauvaises récoltes, les années 1770–1771 s'avèrent très défavorables au négoce du libraire. «Mon Negoce tombe de même que ma Profession, les livres sont Regardé Comme la Bouë aujourd'hui...²» Pour améliorer ses finances, il prend son ballot de colporteur et parcourt avec philosophie des lieues, d'une foire à l'autre, pour un gain parfois bien maigre. Il envisage même de quitter la région. Un mieux se produit par la suite; en 1776, il possède un cheval pour porter ses ballots. Les années difficiles ne sont cependant pas terminées.

Sa correspondance révèle un homme d'une extrême probité. Il met son point d'honneur à vendre de bons livres, à régler scrupuleusement ses dettes. Bien qu'il soit de langue maternelle allemande, son écriture, son orthographe, en français, sont correctes. Pendant ses loisirs, il s'attelle à la traduction d'un ouvrage allemand intitulé «Science de la patience» – que nous n'avons pas réussi à identifier. Peut-être parce qu'il est autodidacte, il a le plus grand respect pour l'instruction, ainsi qu'il le prouvera en donnant à ses enfants la meilleure éducation possible.

Trois de ses fils, Abraham (1764–1823), Alexandre (1767–1836) et Abram-Louis (1772–1821) manifestent de précoces dons

artistiques. Après réflexion, leur père décide de les laisser choisir la carrière qui leur convient. Craignant toutefois que l'état de peintre n'en fasse des gueux, il les oriente vers la gravure. Grâce à l'intervention des directeurs de la Société typographique de Neuchâtel, les deux aînés peuvent se perfectionner dans les ateliers parisiens. Abraham, Alexandre et Abram-Louis sont les auteurs d'un important œuvre gravé, comportant des sites neuchâtelois, des thèmes allégoriques et bibliques et des reproductions de peintures célèbres.

La vue de Samuel Girardet se détériore à partir de 1801. Il devient bientôt complètement aveugle et cède son commerce à ses enfants. Retiré aux Plans, près de La Sagne, il s'éteint en 1807.

La librairie

«Si c'est qq chose d'agréable, d'utile ou bien qu'il y ai du Nerveux & de la Sagacité de Jugement, en un mô't ce qu'on appelle du bon...»³

Samuel Girardet ouvre un commerce de libraire-relieur au Locle, en 1758. Dix ans plus tard, il installe son négoce à la Maison du Verger, qu'il vient d'acquérir. En 1769, il entre en relations d'affaire avec la Société typographique de Neuchâtel. Les achats, les échanges pratiqués avec cette société lui permettent d'amener la littérature contemporaine dans les Montagnes neuchâteloises. A la Société typographique, il confie immédiatement l'impression d'un catalogue des titres dont il fait commerce. A côté des œuvres classiques de Corneille, Fénelon, Erasme, il propose les travaux de scientifiques du temps, tels Valmont de Bomare, l'abbé Pluche et Charles Bonnet; mais aussi des auteurs à la mode, comme Swift, Lesage, Voltaire, Rousseau, Marivaux. Ce modernisme ne va pas sans risque; en 1767 déjà, Girardet, accusé d'athéisme et d'irréligion, est menacé d'arrestation par le Conseil d'Etat. La Justice du Locle refuse d'appliquer la sentence. Deux ans plus tard, Girardet publie un article dans la «Feuille

d'avis de Neuchâtel» pour se défendre de ces calomnies.

En 1775, il a la chance d'acquérir des fonds des grands imprimeurs bâlois Pistorius, dont il distribue déjà les éditions. Dans sa correspondance, il dit tenir de la maison Pistorius – et en grand nombre – «Le Traité des sources de la corruption» et «Le Traité contre l'impureté» de Jean-Frédéric Ostervald, «Les Devoirs des communians» de Jean-Rodolphe Ostervald, «Le Tableau de la conduite du chrétien» de Pierre Roques, «L'Histoire des Juifs» de Humphrey Prideaux et «Les Psaumes». Cette acquisition lui permet de se livrer à d'intéressants échanges et ses commandes à la Société typographique prennent de l'importance. Girardet aime son métier et le pratique avec conscience. Réaliste, il sait qu'il doit gagner sa vie et celle de sa nombreuse famille. Il tient cependant à «pourvoir le Moral, l'Edifiant & l'Utile pourvû que cela ne soit de nature a devenir Garde Boutique.⁴» Son souci du livre édifiant sera une fois au moins pris en défaut, quand il commande à la Société typographique «L'Île de Cytère», «Le Temple de Vénus» et «Thérèse philosophe» – avec les gravures! S'ils ne disent rien à Samuel, ces titres évoquent, pour l'amateur de littérature du XVIII^e siècle, les œuvres les plus audacieuses – à la fois érotiques et politiques – du temps. Les directeurs de la Société typographique ne lui épargnent certainement pas leurs commentaires. Girardet répond – avec une dignité qui n'exclut pas l'ironie:

«reçevés en mes très humbles remerciement aussi bien que pour l'airs qu'il vous plait me donner à l'occasion de les 2 livres que vous qui en êtes Connoisseurs només libertins, Dieu me garde de négociier tels livres...»⁵

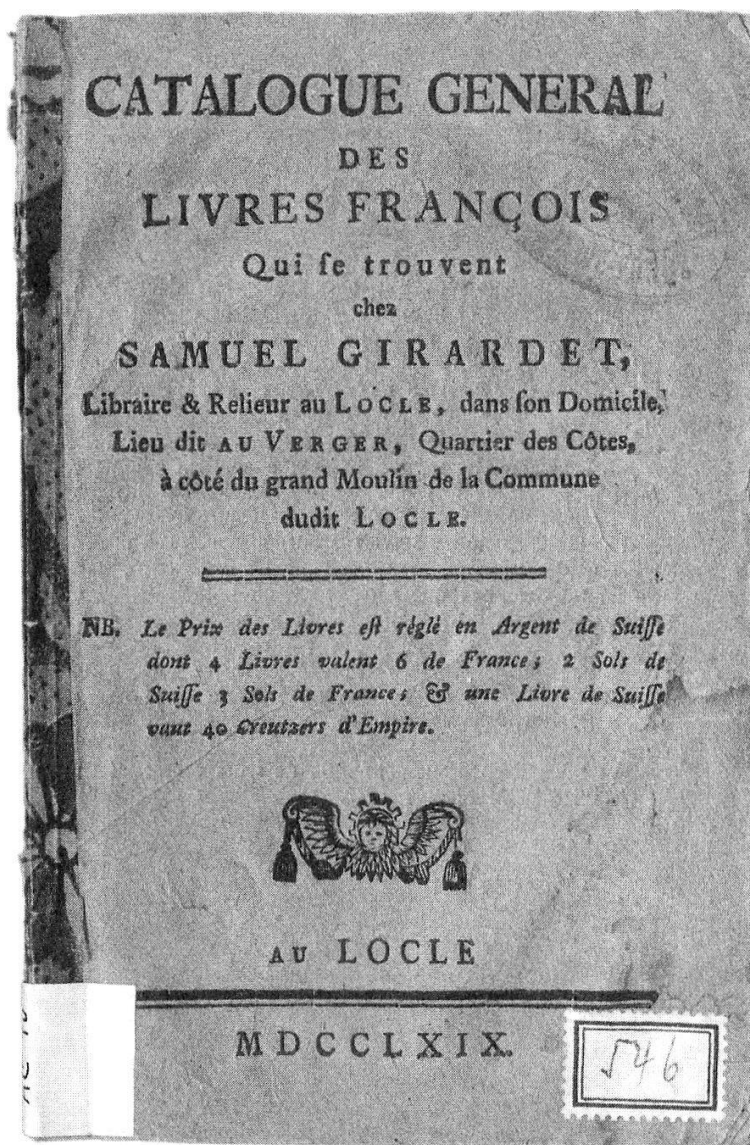
Samuel Girardet travaille également comme éditeur. Il fait ainsi paraître une douzaine d'ouvrages, essentiellement religieux, moraux ou éducatifs. Il publie aussi quelques volumes d'histoire, de géographie ou de droit. La collaboration artistique de

ses fils, graveurs de talent, donne à ses productions un cachet d'originalité bien-venu. Sortent de chez Samuel Girardet des compilations assez surprenantes contenant manuel d'orthographe, règles de civilité, contes moraux, extraits de l'Écriture Sainte, résumé d'histoire neuchâteloise... On voit dans sa correspondance que Samuel Girardet fait imprimer par la Société typographique de Neuchâtel des passages de livres appartenant à sa famille, tels «Le Secrétaire du cabinet» ou «La Science des personnes de cour, d'épée et de robe». Il insère à l'occasion ces extraits – consistant surtout en règles de savoir-vivre – dans ses volumes de «mélanges». Ceux-ci portent parfois un titre générique tel le «Recueil de différentes pièces propres à inspirer aux jeunes gens l'amour et la pratique de la vertu»; sinon une table des matières renseigne sur le contenu. Ces «mélanges» fournissent à leurs lecteurs tout ce qui peut être utile à leur vie quotidienne – un peu comme les hebdomadaires que nous feuilletons aujourd'hui. Il ne faut pas oublier qu'à l'époque, les livres se vendent en feuilles, c'est-à-dire non reliés, ce qui permet au relieur ou à l'acheteur toutes les combinaisons possibles.

Faute de presse typographique, Girardet n'imprime pas lui-même ses propres éditions, mais les confie à des imprimeurs – la Société typographique de Neuchâtel, par exemple. Il possède en revanche une presse en taille-douce pour imprimer les gravures exécutées par ses fils.

La plus importante de ces productions familiales, «L'Histoire du Vieux et du Nouveau Testament représentée en 466 figures», est mentionnée en bonne place sur les volets. Ces 466 gravures en taille-douce (3×4 cm) retracent toute l'histoire biblique de la Genèse à l'Apocalypse. Elles sont l'œuvre d'Abraham Girardet, qui les exécute en deux ans, de 1778 à 1779. Pour un garçon de quatorze à quinze ans, il s'agit d'une incontestable réussite. Il faut toutefois souligner qu'Abraham s'est inspiré de

gravures bibliques déjà existantes et que certaines scènes – notamment parmi les premières – témoignent d'une relative maladresse. Sous forme de planches in-folio, chacune regroupant généralement trente-deux gravures, les 466 figures sont d'abord jointes à l'édition de «La Bible» d'Osterwald, réalisée en 1779 par la Société typographique de Neuchâtel. En raison de leur succès, Samuel Girardet décide d'en donner une édition séparée. Le format est cette



«Catalogue général des livres françois Qui se trouvent chez Samuel Girardet, Libraire & Relieur au Locle, dans son Domicile, Lieu dit Au Verger, Quartier des Côtes, à côté du grand Moulin de la Commune dudit Locle», Au Locle, [Samuel Girardet], 1769, in-octavo. Ce catalogue est imprimé par la Société typographique de Neuchâtel, alors au début de son activité. MHL.

fois un in-octavo, chaque page comportant huit gravures avec les légendes en regard. Cette édition coûte de grandes peines, tant au père qu'au fils. Les directeurs de la Société typographique apportent leur contribution en vérifiant l'orthographe. Samuel les en remercie le 4 février 1781: «Je ne doute pas qu'avec l'aide de Dieu et vôtre secours je ne parvienne à faire paroitre un ouvrage au Public lequel ouvrage ma painé et mis à la torture 3 années sans interruption jusqu'à me faire perdre la vuë.⁶» Mais le succès semble au rendez-vous, puisqu'en novembre 1781 Girardet a déjà placé 800 exemplaires du livre.

Cette œuvre familiale est cause du seul instant de colère dont témoigne la correspondance de Samuel Girardet. Un jour de mars 1783, il installe aux Verrières son étal de colporteur. Une femme vient, qui demande le prix d'une Bible comportant ces gravures. A ce moment surviennent deux pasteurs qui, critiquant l'ouvrage,

font manquer la vente. La fatigue du trajet, le manque à gagner, le mépris témoigné à l'œuvre de son fils jettent Samuel dans une juste fureur:

«le grand Dépit me prit. Je me mit à Dire Sacré double de Chien – Messieurs les habillé de noir, allés vous en loin de mon banc et laissé moi faire ma foire. Je trouve malhonnête à vous Messieurs de venir détourner des acheteurs de mon Banc, tandis que je suis en marchés avec eux, Croies vous qu'en prenant peine à venir braver le tems de neige horrible come il fait, par les plus facheux Chemins, je sois venu me transporter ici au peril de ma vie, pour ainsi dire, pour au lieu d'ici travailler, être à enfile des Perles, ou à entendre autour de moi vos Claboderies...

Et moi je trouve, Messieurs, que vous êtes des Vilains & des Malhonnêtes, il est malhonnette à vous, qui par vôtres Prébande avés vôtre pain tout cuit, de venir me nuire en foire franche & publique.⁷»

LÉGENDES POUR LES HUITES PAGES SUIVANTES

- 1 *Samuel Girardet, par Abram-Louis Girardet.*
- 2 *Les volets de la librairie Girardet, bois peint, vers 1785. MHL. Photo Giorgio Savini, Le Locle.*
- 3 *«Histoire du Vieux et du Nouveau Testament, Représentée en 466 figures en taille-douce, avec deux cartes», Chez Samuel Girardet, Libraire au Locle, 1781, in-octavo. Réalisée par Abraham Girardet de 1778 à 1779, cette série de gravures en taille-douce racontant l'histoire biblique est éditée en 1781 par Samuel Girardet. Collection privée.*
- 4 *Quelques-unes des gravures bibliques d'Abraham Girardet dans l'édition in-octavo de 1781. MHL.*
- 5 *«La Sainte Bible qui contient le Vieux et le Nouveau Testament», Cinquième édition, A Neuchâtel, De l'Imprimerie de la Société typographique, 1779, in-folio. Les gravures bibliques d'Abraham Girardet sont tout d'abord jointes à l'édition de la Bible d'Ostervald réalisée par la Société typographique de Neuchâtel. MHL.*
- 6 *«Vue du Locle. Dans le Comté de Valangin en Suisse. Dessiné du côté du Midy.» Dessiné et gravé en taille-douce par Abraham Girardet. MHL.*
- 7 *«Les Psaumes de David mis en vers», Nouvelle Edition, Au Locle, Chez Samuel Girardet, 1775, in-douze. MHL.*
- 8 *Voltaire, «Histoire de Charles XII, roi de Suède», Neuchâtel, [s. n.], 1782, in-douze. Un autre ouvrage polémique nommé par les volets. L'adresse neuchâtoise de cette édition est probablement fausse. Institut et Musée Voltaire, Genève.*
- 9 *Ostervald, Jean-Frédéric, «Traité des sources de la corruption Qui règne aujourd'hui parmi les Chrétiens», Nouvelle Edition, A Basle, Imprimé par Jean Pistorius, 1730, in-octavo. BPUN.*
- 10 *Une page des gravures d'Abraham Girardet dans l'édition in-folio de la Bible d'Ostervald.*
- 11 *«Premier abécédaire de l'enfance.» Gravé sur pierre par Charles-Samuel Girardet. MHL.*
- 12 *«Le Guide assuré de l'enfance ou Premiers principes d'éducation», Au Locle, Chez Girardet Frères et Sœurs & A Neuchâtel, Chez Samuel Girardet Fils, 1804, in-octavo. BPUN.*
- 13 *«Vue du Cul des Roches. Aux environs du Locle dans la Principauté de Neuchâtel en Suisse.» Dessiné et gravé en taille-douce par Charles-Samuel Girardet, 1805. Fondation des Moulins souterrains du Col-des-Roches.*

MHL, Musée d'histoire du Locle.
BPUN, Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel.



I



2



HISTOIRE
DU VIEUX ET DU NOUVEAU
TESTAMENT,

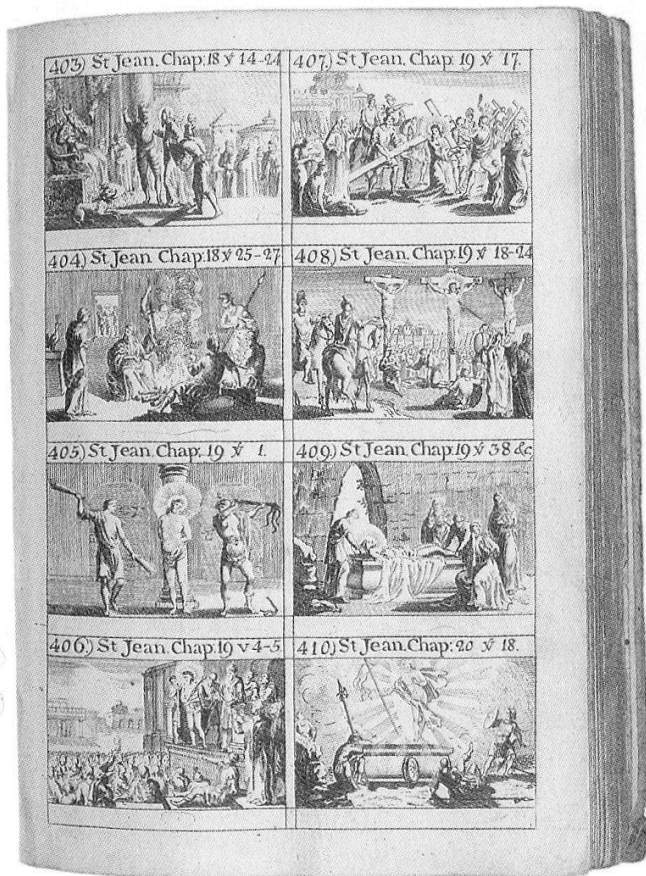
Représentée en 466 figures en taille-douce,
avec deux cartes.



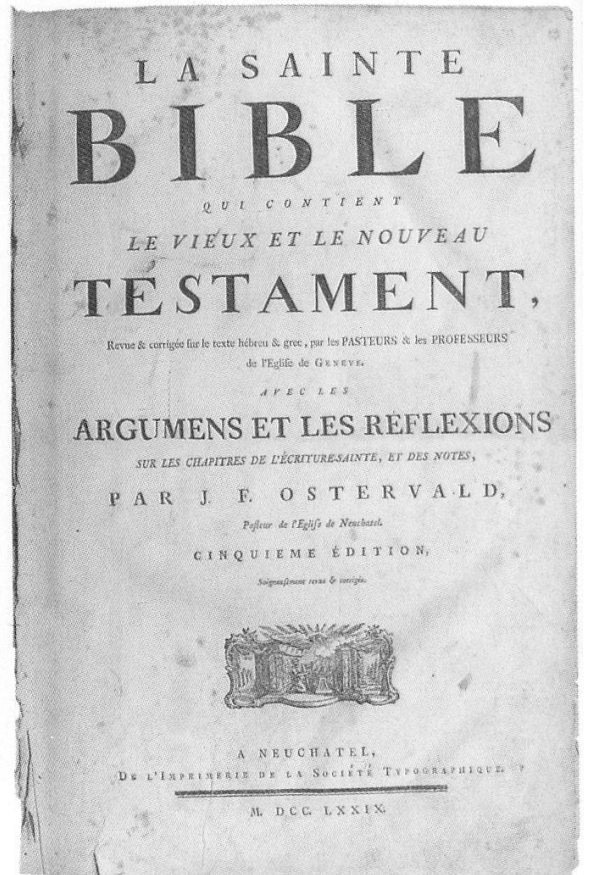
Chez SAMUEL GIRARDET, Libraire au Locle.

M. DCC. LXXXI.

3



4



5



6

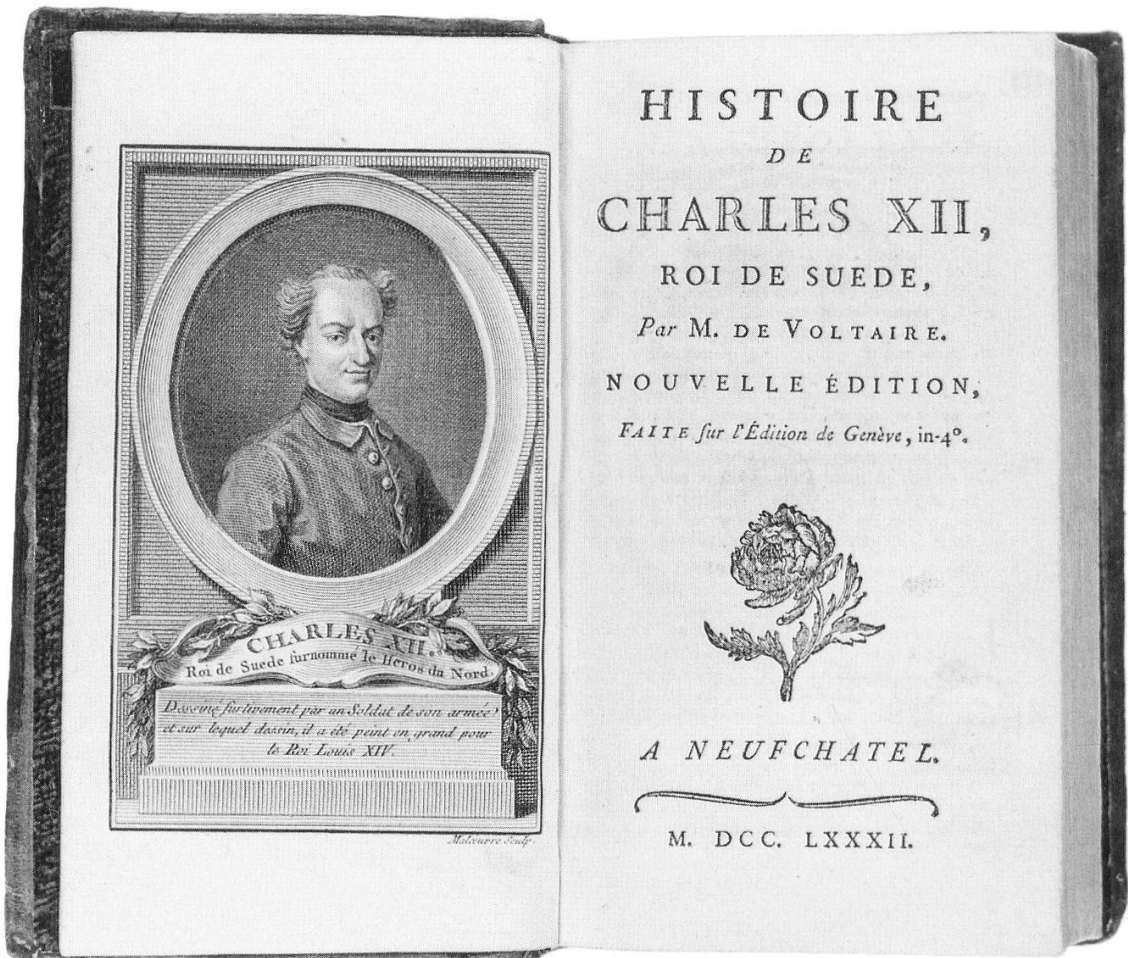
LES
PSAUMES
 DE DAVID
 MIS EN VERS,
 REVUS ET APPROUVÉS.
 Nouvelle Edition, où la Musique est
 très exactement corrigée.

Au 21

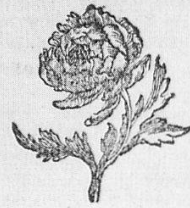
AU LOCLE,
 Chez SAMUEL GIRARDET.
 M. DCC. LXXV. 1775

The image shows the title page of a book. On the left is an engraving of King David seated at a table, playing a harp. He is wearing a crown and a long robe. The scene is set in an interior with a tiled floor and a window in the background. On the right is the title page, enclosed in a decorative border. The text is in French and includes the title 'LES PSAUMES DE DAVID', the author 'MIS EN VERS, REVUS ET APPROUVÉS.', and the publisher information 'AU LOCLE, Chez SAMUEL GIRARDET.' The date 'M. DCC. LXXV. 1775' is at the bottom. There is a handwritten 'Au 21' near the harp illustration.

7



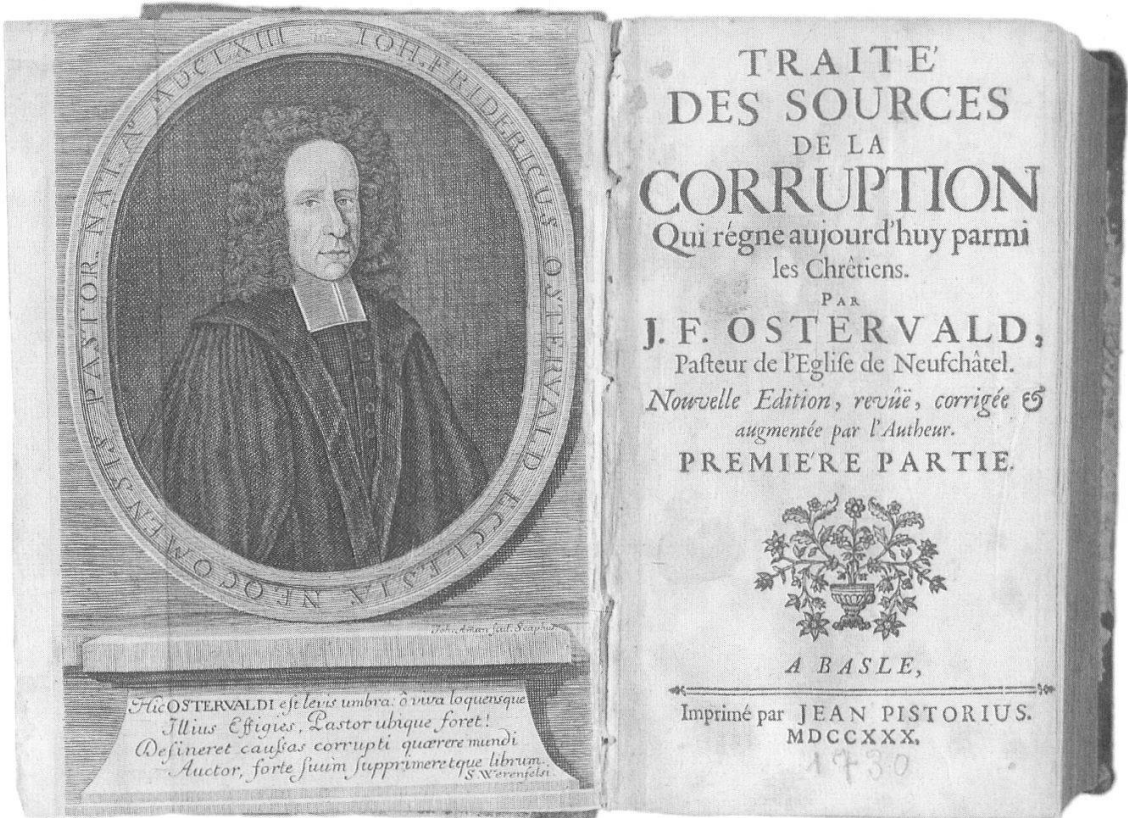
HISTOIRE
DE
CHARLES XII,
ROI DE SUEDE,
Par M. DE VOLTAIRE.
NOUVELLE ÉDITION,
FAITE sur l'Édition de Genève, in-4°.



A NEUFCHATEL.

M. DCC. LXXXII.

8



TRAITE'
DES SOURCES
DE LA
CORRUPTION
Qui règne aujourd'huy parmi
les Chrétiens.
PAR
J. F. OSTERVALD,
Pasteur de l'Eglise de Neuchâtel.
Nouvelle Edition, revue, corrigée &
augmentée par l'Auteur.
PREMIERE PARTIE.



A BASLE,

Imprimé par JEAN PISTORIUS.
MDCCLXXX.

1730

9

316) Jonas Chap. 1. Jonas Jette dans la mer.



Il est englouti par un grand poisson.

317) Jonas Chap. 2. Le Poisson degorge Jonas.



Il remercie Dieu de ce qu'il l'avait delivre.

318) Jonas Chap. 3 & 4-6. Jonas Preche aux Ninivites



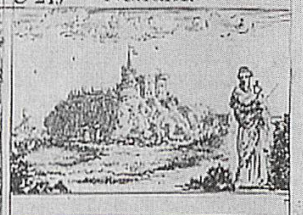
Le Roi & Les habitants sont touchés de repentir.

319) Jonas Chap 4 & 6-8.



Jonas sous le hêtre.

321) Nahum.



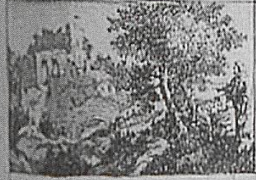
320) Michee.



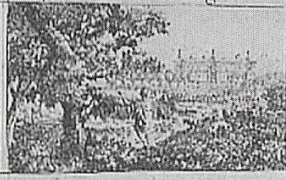
322) Habacuc.



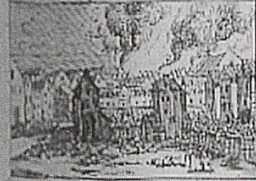
323) Sophonie.



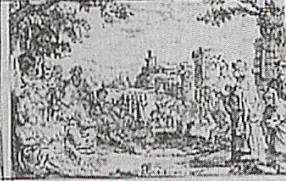
327) Zacharie. Fig 1.



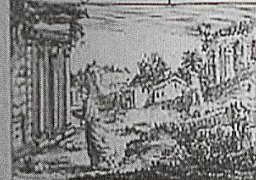
324) Sophonie. Chap 3.



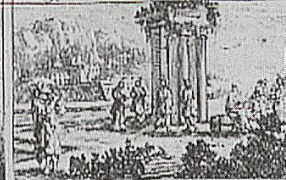
328) Zacharie Fig 2.



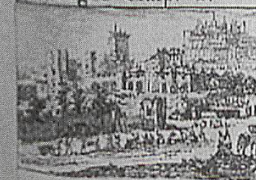
325) Agee. Chap 1.



329) Malachie Fig 1.



326) Agee Chap: 2.



330) Malachie Fig 2.



331) Tobie.



335) Idole de Bel Fig 1.



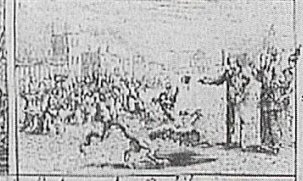
Fin de des Sacrifices de sang.

332) Judith. Chap. 15.



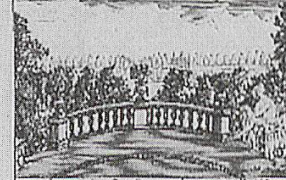
Judith coupe la tête a Holopherne.

336) Et du Dragon Fig 2.



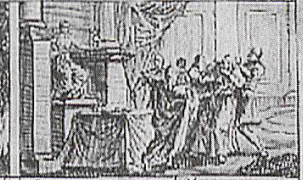
Le dragon des Babiloniens.

333) Susanne Fig 1.



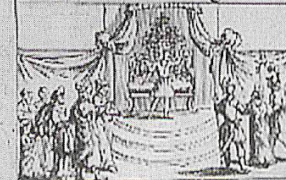
Accusée fausement par 2 Vieillard.

337) 2 Maccabees. Ch 6 & 18 & c.



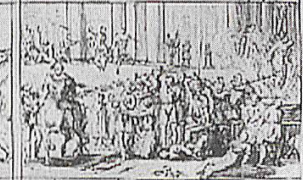
Constante & mort d'Eleazar.

334) Susanne Fig 2.




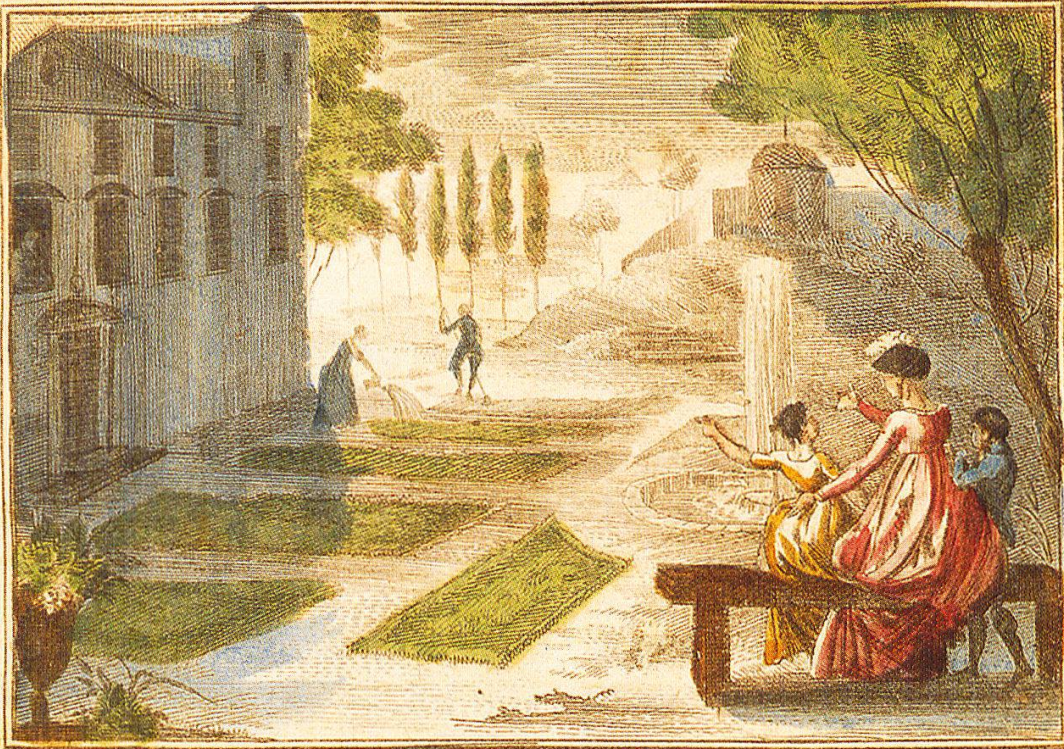
Delivree par Daniel.

338) 2 Maccabees. Chap 7.

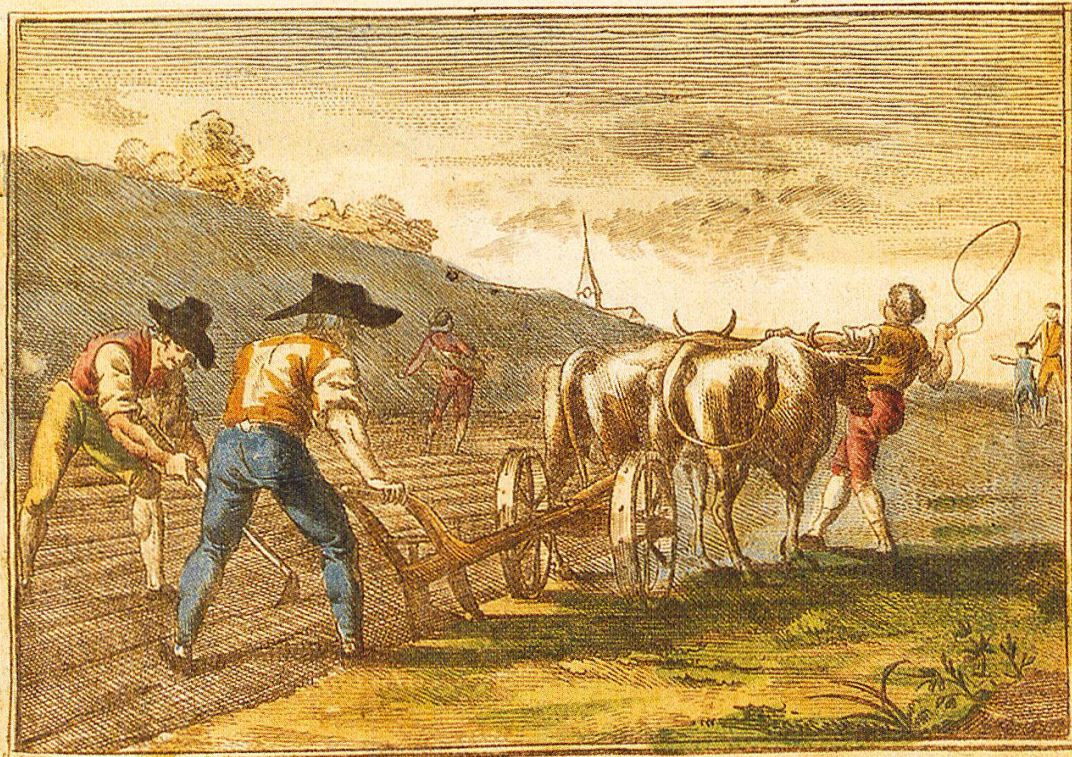


Mort des 7 freres.

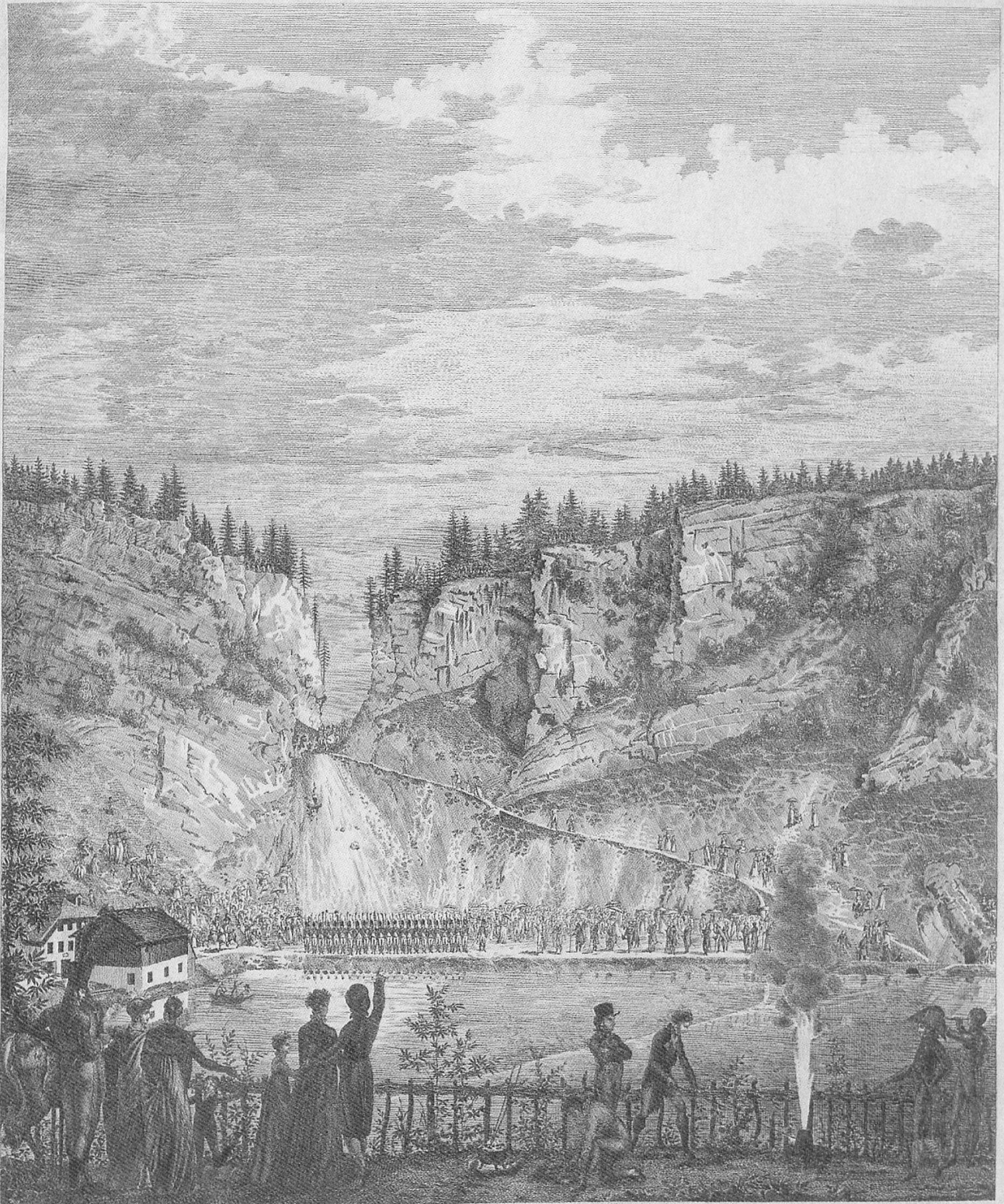
A a Autruche	B b Boeuf	C c Chien Canard	D d Dindon	E e Elephant
F f Falcon	G g Gazelle	H h Heron	J j Jasour	K k Kabassou
L l Lion	M m Mouflon	N n Nanguour	O o Ours	P p Perroquet
Q q Queue de fleche ou Oiseau de l'Inde	R r Renard	S s Sarroue	T t Tigre	U u Unau
V v Vautour	X x Xe	Y y Ysqrepalt	Z z Zebre	 PREMIER ABECEDAIRE de L'ENFANCE, grave en relief par C.G.



Jardin = Kiosque



Laboureurs



Dessiné d'après par Charles St Girardet

Vue du Cuit des Roches

Aux environs du Locle dans la Principauté de Neuchâtel en Suisse
Dessiné le 16 Aoust 1805 Jour de la Fête célébrée à l'occasion de la brève de 300 pieds de longueur pratiquée dans ce rocher
pour le coulement des eaux qui ayant été bouchée l'antérieur 17. Ecoulerent dans 36 heures de temps n'ont à voir le lac que l'on remarque.
DÉDIÉ à la SOCIÉTÉ des 12 membres du LOCLE qui a fait cette entreprise.

Samuel Girardet cultive, sa vie durant, le rêve de créer au Locle un cabinet littéraire. Ce projet, déjà mentionné par son catalogue de 1769, sera réalisé par ses enfants. En 1802, Frédéric (1776?), Charles-Samuel (1780-1863), Charlotte (1760?) et Julie (1769?) – veuve de Philippe-Henri Brandt – reprennent le commerce de leur père et ouvrent une bibliothèque circulante riche de près de 3000 livres.

La Maison du Verger

«Je me trouve actuellement environné de plusieurs dettes Rongeantes que ma Bâtisse m'a attirée...⁸»

Samuel Girardet achète la Maison du Verger en 1768. Cette acquisition pèse lourdement sur le budget familial. Mais, située à l'entrée est du Locle, sur une route de passage, la «bâtisse» convient parfaitement au négoce des livres. Le libraire expose à la fenêtre ses marchandises les plus attrayantes, tandis que les volets peints servent de publicité. En 1869, la maison est ainsi décrite par Auguste Bachelin:

«Cette construction disloquée, chassieuse, irrégulière et dont les lignes vacillent, se compose d'un étage en bois posé sur un rez-de-chaussée en pierre; le toit est couvert de bardeaux et surmonté de lucarnes et d'une cheminée; l'étage fait une saillie de quelques pieds sur la façade parallèle à la route; il est maintenu par des poutres placées en chevrons; un petit ruisseau contenu dans une écluse court de l'autre côté et fait tourner la roue du moulin contigu; c'est au soleil levant: les fenêtres y sont plus nombreuses et séparées par des traverses de bois roussi, des draps et des étoffes de couleur sèchent sur des perches, en-dessous des femmes lavent du linge. C'est la maison des Girardet.⁹»

Devenue propriété de l'État de Neuchâtel, la Maison du Verger est détruite en janvier 1954 pour permettre la correction de la route.

La fenêtre de la Maison du Verger regardant la route portait un ornement peu ordinaire: des volets présentant aux passants les titres de quelques-uns des livres dont la librairie Girardet fait commerce. Classiquement constitué de planches de bois, chaque volet mesure environ 105 centimètres de hauteur sur 58,5 centimètres de largeur. Tous deux ont conservé leurs gonds ainsi que le crochet de fermeture. Peintes à l'intérieur des battants, les inscriptions sont visibles quand on ouvre les volets et protégées des intempéries lorsqu'ils sont clos. Sur un fond peint en gris foncé, se lit la liste de trente et un titres de livres, séparés par des filets noirs. Les caractères sont en noir, sauf les premières lettres de certains mots, qui apparaissent en rouge. Les volets sont encore en fort bon état et leurs inscriptions tout à fait lisibles. Fixés à la Maison du Verger dans un but évidemment publicitaire, ces volets restent en place jusqu'en juin 1869¹⁰. Quoique recouverts d'une couche de blanc, ils sont encore lisibles. Ils entrent dans les collections du Musée du Locle, en 1869 ou 1870, sous le numéro d'inventaire 1040, avec cette notice:

«Volets ou contrevents de la maison du Verger habitée autrefois par la famille Girardet. Les volets portent des inscriptions indiquant les livres qui étaient autrefois en vente à la librairie du Verger. Le transport de ces objets au musée est dû à l'initiative bienveillante de M H. E. Sandoz.¹¹»

La datation des volets

Pour dater ces volets, nous ne disposons d'aucun indice externe. Seuls les ouvrages qu'ils mentionnent peuvent nous fournir des indications. Comme dans la majorité des cas, nous ne savons pas avec certitude de quelle édition il s'agit, il nous faut raisonner avec une grande prudence. Nous pouvons avancer avec certitude que les

volets ne peuvent être antérieurs à 1781, voire même 1782. Ils mentionnent en effet «L'Histoire du Vieux et du Nouveau Testament représentée en 466 figures» et «Le Nouveau Testament», tous deux édités par Samuel Girardet et illustrés par Abraham. Or ces deux ouvrages ne paraissent qu'en 1781 et 1782. La date terminale se révèle plus difficile à déterminer. Quelques indices permettent cependant de l'estimer. Ces volets citent volontiers – et c'est bien normal – les productions des Girardet, comme: «La Nourriture de l'âme», éditée par Samuel, «Le Nouveau Testament», édité par Samuel, illustré par Abraham, «Le Tableau du Philosophe Cébès», coédité par Samuel, «La Sainte Bible», éditée par la Société typographique de Neuchâtel, illustrée par Abraham, «L'Histoire du Vieux et du Nouveau Testament représentée en 466 figures», «tiré-à-part» des gravures de «La Bible et Le Manuel morale», édité par la Société typographique de Moudon, mais contenant une gravure signée A. Girardet. En revanche, nous n'y voyons pas «La Suite de la nouvelle méthode d'enseigner les enfants» de Paleyra. Illustrée par Abraham, éditée par Samuel en 1785 et 1786, rééditée en 1792, elle constitue un autre point fort de la production familiale. Également absente, «La Nouvelle méthode d'enseigner l'ABC», éditée en 1786 par le père, toujours illustrée par le fils aîné, ainsi que les fameuses «Représentations des sermens réciproques», gravées par Abraham et éditées en 1787. Si elles sont pertinentes, ces absences nous conduisent à supposer que les volets ont été réalisés avant 1785.

Un autre indice vient à l'appui de cette théorie. Il s'agit de «L'Histoire philosophique et politique des deux Indes» de l'abbé Raynal, un des ouvrages les plus polémiques mentionnés par les volets. Publié une première fois en 1770, l'ouvrage connaît deux autres éditions. La plus étendue, celle de 1780 – attaque en règle du catholicisme, de la monarchie, de l'intolérance et de la superstition – est condamnée

en 1781 par le Parlement de Paris. Menacé d'arrestation, Raynal prend la route de l'exil. Rien n'établit autant la célébrité d'un livre que ce genre de sanction. Profitant de cet essor, la Société typographique de Neuchâtel publie «L'Histoire philosophique et politique» en 1783 – mais prudemment sous la fausse adresse «A Neuchâtel et à Genève, Chez les Libraires associés». On peut supposer que Girardet l'a proposé au public cette année-là, ou du moins peu après. Passé le début des années 1780, les éditions de Raynal se font rares, ce qui laisse supposer que la vogue des «Deux Indes» est terminée. Pour conclure et en retenant tous ces indices, la facture des volets se situerait entre 1782 et 1785.

Le négoce de Samuel Girardet

Les trente et un titres cités par les volets ne constituent pas, de toute évidence, la totalité du fonds de Samuel Girardet. Son catalogue de 1769, ainsi que sa correspondance avec la Société typographique de Neuchâtel, prouve que de nombreux autres ouvrages passent par sa boutique. Les trente et un titres inscrits sur les volets résultent donc d'un choix. D'un choix pratique, d'abord. On ne peut ni repeindre, ni changer ses volets tous les jours; donc les titres inscrits doivent être faciles à trouver, ceci pour éviter la rupture de stock. Girardet propose donc ses propres éditions, ainsi que celles qu'il tient des Pistorius. Vendre les productions qu'il possède est de toute façon plus avantageux du point de vue commercial.

Plus intéressant est le choix «intellectuel». Les textes religieux («La Sainte Bible», «Les Psaumes et L'Histoire du Vieux et du Nouveau Testament représentée en 466 figures»), demeurent de toute évidence très demandés et voisinent avec des livres nouveaux. Géographie et histoire sont bien représentés avec quatre titres («La Géographie universelle» de Büsching, «Le Cours

de géographie élémentaire» de Frédéric-Samuel Ostervald, «L'Histoire des Juifs» de Prideaux, «L'Histoire de Charles XII»), voire cinq, si l'on met également dans cette catégorie, l'explosive «Histoire des deux Indes».

Sont également présents des ouvrages à caractère éducatif. A en croire la correspondance de Samuel, «Le Secrétaire du cabinet» et «Le Secrétaire de la cour» sont des manuels de correspondance; «La Science des personnes de cour» un manuel de savoir-vivre. Plus spécialisés, «La Science parfaite des notaires» et «La Nouvelle maison rustique» enseignent tout ce qu'il faut savoir de la vie à la campagne et du droit. Le côté éducatif sera plus tard largement développé par les éditions Girardet. Les ouvrages de morale – ou plus largement de réflexion sur l'être humain – occupent l'essentiel de ces volets. Il faut signaler l'étonnant éclectisme qui a présidé à leur choix. Il comporte aussi bien de grands classiques comme «L'Imitation de Jésus-Christ», «Le Voyage du chrétien» ou «Le Tableau de Cébès» que les modernes écrits des Ostervald père et fils («Les Arguments et réflexions sur les livres et les chapitres de la Sainte Bible», «Le Traité des sources de la corruption», «Le Traité contre l'impureté», «Le Catéchisme ou Instruction dans la religion chrétienne» de Jean-Frédéric Ostervald, «La Nourriture de l'âme» et «Les Devoirs des communians» de Jean-Rodolphe). Les écrits d'auteurs catholiques comme «Le Traité du vrai mérite de l'homme» de Le Maître de Claville et «Le Poète des mœurs» – version christianisée de «L'Emile» réalisée par l'abbé Blanchard – côtoient ceux de ministres protestants, tel «Le Prédicateur évangélique ou Sermons» de Jean-Frédéric Nardin, «La Consolation de l'âme fidèle contre les frayeurs de la mort» de Charles Drelincourt, «Le Tableau de la conduite du chrétien» de Pierre Roques, l'anonyme «Manuel moral». De plus, toutes ces œuvres édifiantes voisinent avec les opus scandaleux d'athées confirmés tel «Les Mœurs» de

Toussaint et «Le Tableau philosophique» de Borde.

Trois remarques s'imposent à nous. On s'étonne tout d'abord de ne relever aucun roman parmi ces titres. Samuel Girardet en fait pourtant volontiers commerce. A la Société typographique, il commande entre autres «Tristram Shandy», «Le Voyage sentimental», «Les Malheurs de l'inconstance»; son catalogue propose «Robinson Crusoë», «Le Diable boiteux», «Le Doyen de Killerrine», «La Vie de Marianne», «Le Paysan Parvenu»... Cette absence s'explique peut-être par le fait que le roman est encore considéré, au XVIII^e siècle, comme un genre mineur et très lié à la mode. Cet article périssable ne mérite peut-être pas de figurer sur des volets destinés à durer. On constate ensuite que les démêlés de Girardet avec le Conseil d'Etat, pour athéisme et irrégularité, ne lui ont guère servi de leçon. Son «affiche» présente au public plusieurs titres qui eurent maille à partir avec la censure. Comme nous l'avons vu, «L'Histoire philosophique et politique des deux Indes» est condamnée en 1781 par le Parlement de Paris. Longtemps attribué à Voltaire, «Le Tableau philosophique» est en réalité l'œuvre de Charles Borde, connu à l'époque pour ses écrits antireligieux ou érotiques. Cherchant à saper les bases du christianisme, son «Tableau philosophique» (1767) sera prohibé. Seul ouvrage de François-Vincent Toussaint à connaître le succès, «Les Mœurs» (1748) est considéré comme le premier livre décrivant une morale naturelle, libre de toute croyance et de tout culte. L'ouvrage est condamné au feu par le Parlement l'année même de sa parution. Quoique rédigée sans aucune intention irrespectueuse, «L'Histoire de Charles XII» de Voltaire choque, en raison de la simplicité du ton utilisé pour parler d'un souverain. L'imprimeur fera un séjour à la Bastille. Quant aux ouvrages de Jean-Frédéric Ostervald, s'il nous paraissent aujourd'hui l'orthodoxie même, c'est oublier que leur volonté de concilier la foi avec la raison des Lumières

s'avère à l'époque résolument novatrice et suscite la désapprobation puis la condamnation de Berne.

Pour conclure, il nous faut souligner la modernité et même l'audace des textes mentionnés par cette liste et, plus généralement, vendus par le libraire loclois. Grâce à ses relations avec la Société typographique de Neuchâtel – avec d'autres maisons d'édition peut-être – il dispose d'une excellente connaissance du marché du livre et de ses nouveautés. Homme cultivé, large d'esprit, il sait faire les bons choix et amener dans sa région les ouvrages qui passionnent son temps. Si, comme le dit une citation connue, «Neuchâtel était jadis le lieu où l'on imprimait les ouvrages politiques et philosophiques les plus hardis. C'est de là que la lumière s'est répandue dans tout le monde¹²», nul doute qu'elle ait trouvé un relais efficace dans les Montagnes neuchâteloises. Grâce au négoce de Samuel Girardet.

Les volets de Samuel Girardet seront présentés aux Moulins souterrains du Col-des-Roches du 6 septembre 2002 au 31 mars 2003, dans le cadre de l'exposition «Une affiche publicitaire au XVIII^e siècle: les volets de librairie Girardet». – Fondation des Moulins souterrains du Col-des-Roches, Col 23, CH-2400 Le Locle, Tel. 032 931 89 89.

BIBLIOGRAPHIE

Manuscrits

Correspondance de Samuel Girardet avec la Société typographique de Neuchâtel (5 août 1769 – 17 décembre 1785), Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel.

Imprimés

- Jeanneret, F.-A.-M., «Osterwald», *Biographie neuchâteloise*, Le Locle, Courvoisier, 1863, tome 2.
 Bachelin, Auguste, «Les Girardet: une famille d'artistes neuchâtelois», *Musée neuchâtelois*, 1869–1870.
 Burnand, René, *L'étonnante histoire des Girardet artistes suisses*, Neuchâtel 1940.
 Montandon, Léon, «Samuel Girardet, ses ancêtres, sa boutique», *Musée neuchâtelois*, 1949.
 Reymond, Anne, «Le libraire Samuel Girardet et ses relations commerciales avec la Société typographique de Neuchâtel: 1769–1777»,

Aspects du livre neuchâtelois, Neuchâtel, Bibliothèque publique et universitaire, 1986.

- Tissot, Pierre-Yves, *Autrefois chez les Montagnons... : les débuts de l'édition et de l'imprimerie dans les Montagnes neuchâteloises (jusqu'en 1848)*, Travail de diplôme présenté à l'Association des bibliothèques et bibliothécaires suisses, La Chaux-de-Fonds 1978.
 Schlup, Michel, *Trésors de l'édition neuchâteloise*, Hauterive, Gilles Attinger, 1981.
 Darnton, Robert, *The Corpus of clandestine literature in France, 1769–1789*, New York, London, Norton, cop. 1995.
 Darnton, Robert, *The Forbidden best-sellers of Pre-Revolutionary France*, New York, London, Norton, cop. 1995.
 Allanchanchini, Patrice, «Les frères Girardet, graveurs», *Biographies neuchâteloises*, tome 1, Hauterive, Gilles Attinger, cop. 1996.
 Calame, Caroline, «Samuel Girardet, libraire», *Biographies neuchâteloises*, tome 1, Hauterive, Gilles Attinger, cop. 1996.
 Hamman, Gottfried, «Jean-Frédéric Ostervald, pasteur», *Biographies neuchâteloises*, tome 1, Hauterive, Gilles Attinger, cop. 1996.
 Rychner, Jacques / Schlup, Michel, «Frédéric-Samuel Ostervald, homme politique et éditeur», *Biographies neuchâteloises*, tome 1, Hauterive, Gilles Attinger, cop. 1996.
 Barthel, Pierre, *Jean-Frédéric Ostervald: l'Européen*, Genève, Slatkine, cop. 2000.

NOTES

- ¹ Samuel Girardet à la Société typographique de Neuchâtel, 12 avril 1777.
- ² Samuel Girardet à la Société typographique de Neuchâtel, 24 novembre 1770.
- ³ Samuel Girardet à la Société typographique de Neuchâtel, 5 août 1769.
- ⁴ Samuel Girardet à la Société typographique de Neuchâtel, 16 juillet 1783.
- ⁵ Samuel Girardet à la Société typographique de Neuchâtel, 8 octobre 1775.
- ⁶ Samuel Girardet à la Société typographique de Neuchâtel, 4 février 1781.
- ⁷ Samuel Girardet à la Société typographique de Neuchâtel, 30 mars 1783.
- ⁸ Samuel Girardet à la Société typographique de Neuchâtel, 22 août 1770.
- ⁹ Cf. Bachelin, Auguste, «Les Girardet», *Musée neuchâtelois*, septembre-octobre 1869, p. 213.
- ¹⁰ Cf. Bachelin, Auguste, «Les Girardet», *Musée neuchâtelois*, septembre-octobre 1869, p. 223.
- ¹¹ Catalogue du Musée d'histoire du Locle, Fondation des Moulins souterrains du Col-des-Roches.
- ¹² Brissot, Jean-Pierre, *Le Patriote français*, 28 octobre 1790.